

## Le raisin de la colère

Francine Allard

---

Number 115, Fall 2007

À table!

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14103ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Allard, F. (2007). Le raisin de la colère. *Moebius*, (115), 93–99.

## FRANCINE ALLARD

### *Le raisin de la colère*

Maxence était arrivé une heure en retard. À l'heure où les aiguillettes de canard à la framboise deviennent coriaces. Il avait secoué sa tuque de laine marine enneigée comme le mont Sutton. Il avait souri bêtement, avait retiré ses bottes en s'appuyant sur le chambranle, m'empêchant de fermer la porte tout de suite alors que la neige s'infiltrait. Il avait déposé son paletot à l'ancienne, celui qui le faisait ressembler à un personnage de Dickens. Puis, départi de son arsenal de guerre contre le mois de janvier, Maxence me regarda comme au temps de nos fréquentations extra-conjugales. J'avais rêvé tous les soirs durant dix ans de cette rencontre. J'avais espéré qu'il parle mieux, qu'il ne se frotte pas le nez avec une vigueur enfantine, qu'il ait visité quelques musées et lu mes romans. Blanchi aux tempes, il portait des lunettes trop petites, mais il avait conservé ses étonnantes moustaches, celles qui se remplissaient de crème ou de café dès qu'il les trempait dans la sauce anglaise ou dans son maudit café Dunkin Donuts.

— Je suis content de te revoir, tu sais. Vraiment content, dit-il pour briser la glace qui nous avait tenus gelés l'un et l'autre depuis cent vingt mois.

— Je suis désolée pour ta femme. Un cancer ?

Je l'avais appris en lisant la rubrique des décès de *La Presse*. Hélène était encore jolie quoique froissée comme une boulette de papier de soie. Cinquante-trois ans. Prière de ne pas trop vous réjouir, avais-je cru lire.

— Un cancer du foie. Elle n'a mis que trois mois à s'éteindre.

Je me dirigeai vers la table et allumai deux chandelles blanches en riant nerveusement.

Tu n'es pas allergique à la purée de rutabaga? lui demandai-je pour le mettre à l'aise, lui qui, jadis, était l'amant le plus arrogant qui fut.

J'y repensai en allant rallumer la flamme sous le poêlon qui aurait dû pourtant laisser les haricots français al dente.

— J'aime tout, maintenant. Mais le plus important est de te retrouver. Après toutes ces années, rutabaga ou foie de veau, ça n'a plus d'importance.

Il s'approcha de moi, je sentis que je fondais comme une noix de beurre. Il posa un baiser sur ma joue, la laissant cramoisie et brûlante comme les cerises Jubiléé au riesling.

— Viens t'asseoir.

J'invitai Maxence à prendre place du côté de la fenêtre. Ainsi, je pourrais l'observer de devant et de dos. Il m'avait abandonnée alors que sa femme avait découvert nos nombreuses embardées. Nos petits mots incompréhensibles pour quiconque avaient pourtant trouvé écho dans la tête d'Hélène que nous avions trompée durant plus de deux ans. Dans sa voiture, dans son appartement, dans son peignoir. Jamais elle n'avait compris que Maxence s'approchait d'une autre table. Elle avait trouvé une note dans la poche de son paletot Dickens puis avait compris que les poils blancs retrouvés sur le dossier de la banquette de sa Mustang provenaient de mon manteau de lapin. Avant cela, elle ne se faisait pas de bile. Elle mourut tout de même d'un cancer du foie.

— La route entre Magog et ici, c'est pas évident. Toute cette neige. Excuse-moi d'être en retard. Mais on a toute la soirée, non? ajouta-t-il en exécutant un virage visuel du côté de la porte de ma chambre.

Je n'avais pas l'intention de le laisser entrer dans ma chambre. Jadis, jamais nous ne faisons l'amour dans une chambre. Nous préférons les escaliers, la table de la cuisine, la peau de chèvre, la douche.

— Je t'ai fait un potage de petits pois à la crème et au Grand Marnier. Une recette de Soulard, ou de Pinard, je ne sais plus. Tu vas aimer, dis-je en tenant la louche.

Maxence prit sa cuillère, la plongea délicatement dans le potage et la porta à sa bouche en se tétant les moustaches avec sa lèvre inférieure. Je fis de même, mais en me couvrant la bouche de ma serviette de table. La sienne était restée enroulée dans son verre à vin. Une mauvaise note. Lorsque Maxence avait disparu, j'avais fini par épouser un représentant en pharmaceutique et nous avons fréquenté tous les bons restaurants. Toké, L'épicerie, Le cube, L'express, L'eau à la bouche. J'avais appris à dérouler ma serviette de table, à m'essuyer les commissures avec élégance, à déposer mon couteau sur le bord de mon assiette, à utiliser avec cérémonie l'éventail d'ustensiles mis à ma disposition, à roter en silence et à couiner gentiment quand les saveurs s'entrechoquaient sur ma langue. J'étais devenue une hédoniste comblée. Je connaissais les vins, pouvant y déceler le pinot noir ou le cabernet sauvignon et distinguer les effluves des robes, la jambe du tanin. Je reconnaissais les bons cigares. J'étais devenue une incomparable Gigi. Alors que je fréquentais Maxence, nous allions terminer nos sessions de baise dans des casse-croûte où nous étions certains de ne rencontrer personne. Hamburgers, frites au ketchup, salade de chou avec un cola. Rien pour rendre snob.

— C'est bon. Des petits pois en boîte ou congelés ?

— Frais. Des petits pois frais, dans leur cosse. Il faut retirer le fil, c'est mieux. Il faut qu'ils soient tendres.

Je savais bien que Maxence se foutait totalement de la fraîcheur des petits pois. Je voyais bien qu'il avait hâte de passer à autre chose.

— Qu'est-ce que tu as fait depuis toutes ces années, osai-je en ramassant les bols de Limoges et les cuillères en argent que j'avais polies avec la jambe d'un vieux pyjama de flanelle.

— J'ai pris ma retraite de l'enseignement. J'ai aussi pris ma retraite de la musique. J'ai acheté une maison à Magog. L'été, je joue au golf. Hélène aimait le jardinage. On avait plein de fleurs. Elle collectionnait les hémérocalles et les hostas. Elle en vendait.

En l'écoutant, je me rendis compte que mon ancien amant n'avait pas ouvert ses horizons. Jouer au golf, c'est-à-dire frapper une petite balle pour la faire entrer dans un trou, était le prolongement de sa pensée unique. Je me mis à rire. Maxence, le type bandé en permanence, vacciné à la testostérone, passait ses après-midi d'été à jouer au golf pendant que sa femme arrosait ses hémérocailles. Il n'avait pas changé. Je n'allais pas reprendre du service. J'avais débouché un Domaine Rotier 2000 (quelle coïncidence !) et un Château Trianon 2001. J'allais lui servir ses aiguillettes de canard à la framboise, une salade aux endives et aux petits lardons, quelques fromages fins avec un porto Offley Boa Vista 1982, une meringue à la crème de marrons, un espresso, puis je verrais.

— Oh, qu'est-ce que c'est ?

— Du canard à la framboise. Un peu trop cuit. C'est ta faute. Mais la sauce est très bonne, j'ai ajouté de la crème pour l'éclaircir et je pense que ce sera divin.

— T'as pas changé, mon trésor. Toujours en train d'exagérer. Hélène faisait des sauces Knorr qui t'auraient étonnée. T'aurais pas du pain ?

— J'ai du pain aux noix, mais je le gardais pour le fromage, expliquai-je en plantant ma fourchette dans la viande caramélisée. Ahhhhh, c'est bon ! Goûte, allez, goûte !

Il coupa presque la moitié de l'aiguillette et l'enfourna. Je pensai à l'ogre dans l'histoire du petit Poucet. Un filament d'oignon confit s'échappa de sa fourchette pour s'étaler sur le bouton de sa chemise. Il prit son couteau pour le récupérer puis plongea le coin de sa serviette toujours pliée pour nettoyer la tache. J'avais aimé cet homme ? J'étais folle de lui au point de le suivre n'importe où, n'importe quand. Je m'étais constitué une collection d'ulcères le jour où il m'avait quittée. Je le revoyais enfin, libre de toute attache, prête à en jouir jusqu'à la fin de mes jours. Et il était en train de laver sa chemise avec de l'eau Évian versée dans un verre de fin cristal. J'aurais pu, bien entendu, lui servir du Saint-Laurent bien frappé plutôt que de l'Évian, mais j'avais cru qu'il apprécierait ma délicatesse. Je voyais clair cette fois.

— C'est de la purée de navet ?

— De rutabaga. C'est pas pareil. Le navet est plus jaune. Le rutabaga a un goût plus fin, tu ne trouves pas ?

— Ah, c'est tout pareil pour moi. C'est bon, j'aime ça. Tu fais toujours à manger de cette manière ?

— Quelle manière ?

— En mettant les petits plats dans les grands ? Tu es devenue une femme du monde, à ce que je vois.

— Cuisiner pour les amis est un acte d'amour. Et rendre les plats jolis à regarder, c'est un art, mon cher. Ta femme, elle ne faisait pas à manger ?

— Oui, mais elle savait que je préférais le pâté chinois au filet mignon à trente dollars la livre. C'était simple chez nous. Et ça, c'est ?

— Des câpres.

— On dirait des crottes de nez. Excuse-moi. Je suis vulgaire. Excuse-moi. Je ne connais pas ça, des câpres. Ça vient d'où ?

— D'une fleur, justement. Celles-ci proviennent des capucines. Je les fais moi-même. Dans mes boîtes à fleurs.

Maxence se foutait éperdument que je fasse moi-même mes câpres. Et que je me sois donné tant de mal pour cette rencontre à laquelle je rêvais depuis tant d'années. Je servis ensuite le brillat-savarin chambré, du roquefort et du gratte-paille. Ils m'avaient coûté un bras. Trois morceaux de fromage pour célébrer des retrouvailles qui allaient s'avérer futiles. Maxence n'avait pas changé d'un iota. Il n'avait pas vu mes haricots enserrés dans une tige de ciboulette ; il n'avait pas remarqué les couteaux à fromage avec des souris dessus ; il n'avait pas aperçu les verres à porto que j'avais payés une fortune. Maxence n'avait aucune finesse, aucune culture culinaire. J'étais très déçue.

— Je n'aime pas beaucoup les fromages qui marchent tout seuls sur la table. Je ne fais que me moquer de toi. Je veux juste être gentil, susurra-t-il en me forçant à me coller à lui.

— Tu veux un bon café ? Un espresso. C'est meilleur. Tu connais l'espresso ? demandai-je avec inquiétude.

— Me prends-tu pour un idiot ? Je connais aussi les cappuccinos. Et les cafés turcs. Oui, je prendrais bien un espresso.

Je versai le café dans de petites tasses à l'italienne. Son index gourde ne pouvait s'insérer dans l'anse minuscule. Il la prit entre ses deux mains comme un bol. Il buvait en fermant les yeux.

— Tu te rappelles nos petits motels à quinze dollars sur la Rive-Sud ?

— Oui, c'est inoubliable. Tu détestais les déodorants des salles de bains. Tu apportais toujours ton parfum.

— Et c'était ?

— English Leather. Je n'ai jamais oublié l'odeur. Je m'en suis même acheté un flacon pour me rappeler de toi. J'en ai encore un dans ma chambre.

Je me dirigeai dans ma chambre et Maxence me suivit en semant sa veste et en déboutonnant sa chemise. Au pied de mon lit, il vit le flacon d'English Leather sur le guéridon. Je voulus l'éviter. J'avais encore du roquefort entre les dents. Et je n'avais pas encore servi les meringues à la crème de marron. Je m'esquivai. Il me força à m'asseoir sur ses genoux puis entreprit de me bécoter les paupières comme jadis. Je geignais doucement même si je trouvais ça bestial dans les films. Il n'arrêtait pas de me dire : « Tu te souviens ? Tu te souviens ? »

Je me souvenais. Oh ! que j'en souvenais.

Nous avons fait l'amour comme si jamais nous ne nous étions quittés. Tout se mêla dans un maelström incontrôlable. Le brillat-savarin, le Domaine Rotier, le potage aux pois, les aiguillettes de canard, les haricots français et la purée de rutabaga, et le porto 1982, tous ces mets se conjuguèrent à l'impératif. Lorsque l'orgasme nous gagna enfin, Maxence se rhabilla et me remercia pour mes agapes inoubliables. Il se dirigea vers la porte, remit sa tuque de marin... et vomit tout son estomac sur mon Boccara. J'avais juré que jamais personne n'abîmerait mon beau tapis de laine. Ni lui ni personne.

— Excuse-moi ! Excuse-moi. J'ai vomi sur ta carpe. Ça doit être tes aiguilles de canard. Je suis pas habitué à cette viande-là.

— T'en fais pas. Je vais appeler le concierge de l'immeuble. Il va nettoyer.

— On se revoit, hein ?

— Écoute, je pense que finalement, moi non plus, je ne suis plus habituée à cette viande-là.

Maxence comprit le sens de ma réplique. Il tourna les talons et partit en s'essuyant la bouche du revers de sa manche.

Je me dirigeai vers la cuisine, saisis un raisin en passant et terminai mon verre de porto en plissant les yeux. Je me promis d'appeler Louis, un ancien amant, qui grim-pait les femmes comme les montagnes des Adirondaks. J'allais lui préparer des ris de veau au madère. On verrait bien.

